

Le philosophe Comte-Sponville préfère la vérité de Macron à la liberté...

écrit par Raoul Girodet | 9 mars 2021

🏠 • Culture

André Comte-Sponville – Ne te soumetts qu’au vrai, qui ne se soumet à personne

La maxime d’un esprit libre ? Accepter la dure loi de la vérité. Difficile exercice, dont le philosophe nous donne le mode d’emploi.

Par André Comte-Sponville

Trop de pensée tue la pensée!

ANDRÉ COMTE SPONVILLE : DE L’ART D’AVOIR TORT AVEC ÉLÉGANCE.

Le Point du 2 mars dernier nous gratifie de quatre pages d’un article du philosophe André Comte Sponville sous le titre :

André Comte-Sponville – Ne te soumetts qu’au vrai, qui ne se soumet à personne

La maxime d’un esprit libre ? Accepter la dure loi de la vérité.
Difficile exercice, dont le philosophe nous donne le mode
d’emploi.

Par André Comte-Sponville

À mon sens, cet article est une parfaite illustration de la philosophie où « Trop de pensée tue la pensée » ...

Tout est résumé dans l’introduction :

« Qu’est-ce qu’un esprit libre ? Celui qui pense par lui-même ? Sans doute. Mais qu’est-ce que cela signifie ? D’abord, trois choses : qu’il ne se soumet pas à la pensée des autres, fût-elle majoritaire (il est libre par rapport à la société ou à l’idéologie dominante), ni à quelque dogme ou divinité que ce soit (il est libre par rapport à toutes les religions, y compris la sienne s’il en a une), ni même à son propre camp, aux nécessités du combat, ni donc à ses compagnons ou camarades (il est libre par rapport à la politique). »

Jusque-là, tout irait plutôt bien, mais juste après, ça commence à se gâter sérieusement :

« Cela suffit-il ? Non pas, s’il reste prisonnier de soi, de ses idées, donc de ce qu’il a pensé jadis et naguère. Quoi de moins libre qu’un esprit, fût-il génial, qui ne pense

plus que pour se donner raison ? Ceci donne tort aux auteurs de système, englués dans leurs concepts comme des insectes dans une toile d'araignée, d'autant invisible, en l'occurrence, qu'ils l'ont tissée eux-mêmes. »

Le reste de l'article n'a pas grand intérêt car tout est dit dans les quelques lignes ci-dessus. La suite n'est que dilution de ces pensées jusqu'ici très concises. C'est à croire que l'auteur est payé à la ligne...

J'y ai relevé cependant cette sentence magnifique :

« La cohérence, ce n'est qu'une prison de plus si on la met plus haut que la vérité ! »

Par double négation, on obtient une formulation bien plus révélatrice de la pensée Sponvilienne :

« L'incohérence, c'est la liberté si on la met plus haut que la vérité. »

« Quoi de plus libre qu'un esprit, fût-il génial, qui ne pense plus que pour se donner tort »

Car, en bon fils se revendiquant de Mai 68, Comte Sponville ne recherche avant tout que la liberté, même si le prix à payer est l'incohérence.

Et il l'a prouvé tout au long de sa vie.

Après avoir envisagé d'être prêtre, il jette le froc aux orties avant même de l'avoir enfilé pour se précipiter dans les bras du Parti Communiste où il a milité activement pendant dix ans. C'est son droit, bien évidemment.

Et récemment, il vient de faire encore un virage sur l'aile pour devenir un suppôt de Macron :



"Macron est le meilleur Président depuis De Gaulle" pour le philosophe français André Comte-Sponville

Je comprends désormais mieux l'article précédent. Il s'apparente en réalité à un exercice thérapie du philosophe qui fait, selon l'expression consacrée, « un travail sur lui ». (Traduction de cet euphémisme : il y a un truc qui ne va pas dans la tête et il faut réparer.)

Certes, le statut de girouette doit être assez dur à assumer, et il faut toute l'intelligence d'un Comte Sponville pour le justifier.

Bien sûr, je ne jette pas la pierre. Personnellement, ma pensée a considérablement évolué au cours du temps.

Seulement, j'estime être cohérent car cette lente évolution a eu pour moteur l'expérience vécue. Elle m'a permis de m'affranchir des poncifs et des idées reçues qui m'ont été inculqués lors de mon enfance.

Pour paraphraser Sponville : j'étais englué dans les fils d'un cocon que l'on avait tissé autour de moi et il a fallu beaucoup d'efforts pour m'en extraire.

Pour autant, le fait d'avoir des convictions ne m'oblige pas à m'engluer dans une toile d'araignée d'autant plus invisible que je l'aurais tissée moi-même.

Sous cette formule magnifique se cache en fait une énorme sottise. En effet, peut-être un tiers pourrait-il à mon insu tisser habilement une toile invisible autour de moi. Mais comment pourrais-je ne pas réaliser ce que je fais si je la tisse moi-même... (A moins d'avoir l'immense talent d'un Comte Sponville capable d'être aveugle à ses propres actes ?).

À la différence de ce grand philosophe, avec mon seul bon sens pour toute caution, j'assume mes convictions.

Non seulement je les assume, mais je les revendique avec fierté. S'il n'existe personne ayant des convictions et se battant pour, c'est foutu.

André Comte-Sponville me fait un peu pitié. Il est de ceux qui refusent d'assumer leurs pensées à moins d'en changer presque quotidiennement pour se conférer le confortable statut du sage survolant la mêlée.

Pour se sentir libre, il lui faut abdiquer tout concept, toute conviction.

Je trouve cela infiniment triste et excessivement dangereux.

C'est avec cette philosophie de la girouette que rien ne bouge et que prospère le fameux « en même temps » qui aboutit à la branlette intellectuelle paralysant toute action.

La perversion ultime du système est ce que nous vivons : le « 100% com', 0% action » qui flanque à terre notre civilisation.

Alors quand ce philosophe affirme que Macron est « le plus grand président depuis de Gaulle », j'en tire deux conclusions :

1- Ce n'est pas étonnant. Il est pétri d'admiration car il a reconnu en Macron un maître ès-girouette encore plus fort que lui.

2- J'attends avec impatience le prochain numéro du « Point » où Comte Sponville affirmera exactement l'inverse.